



8 mars: par respect pour les femmes, arrêtons de tout confondre !

Au travail, ce que veulent les femmes, c'est la reconnaissance de leurs talents professionnels !

Tous les 8 mars fournissent l'occasion de surenchères sur la situation des collègues femmes à la Commission. A force de répétitions, les inspirations se tarissent, les propos deviennent banals, voire parfois presque sexistes et démagogiques.

Chaque nouveau collègue énonce des objectifs pour réduire les inégalités. La nouvelle Commission n'y déroge pas: elle fixe l'objectif, relativement ambitieux, de voir évoluer la part des femmes dans le management à 40% en 2019. Bel "objectif" qui reflète l'indigence de la pensée officielle et réduit la reconnaissance des femmes à l'accession à des postes de chefs. Et cela, jusqu'à présent, sans la moindre réflexion sérieuse sur le rôle des chefs ni sur l'impérative évolution pour sortir d'une vision dépassée et rigide du monde du travail. Pourtant, sans cette réflexion, aucun changement de culture managériale ne sera possible,- ce changement que beaucoup de femmes appellent pourtant de leurs vœux chaque 8 mars depuis des années. Car la place des femmes ne sera jamais garantie si, dans le monde du travail, perdurent des valeurs traditionnelles, associées à la "masculinité", mais en fait oppressantes pour tous (agressivité, compétition exacerbée, recherche malsaine du pouvoir...)

Cette année aussi, du côté de la représentation du personnel, il est demandé aux femmes, "trésors" de l'institution, de décrire leurs "mille talents", à l'aide de vers de Nerval d'un autre siècle : *"la femme est amour, elle guide les enfants, console les hommes, calme la souffrance, comme un esprit des cieux sur la terre exilé"* (sic) .

Nos collègues femmes sont, avant tout, des professionnelles et elles veulent être reconnues comme telles.

Elles veulent notamment:

- la reconnaissance pleine et entière de leurs compétences et expériences professionnelles;
- des modes d'évaluation des parcours professionnels qui tiennent compte de situations concrètes et qui cessent de valoriser des comportements "masculins";
- la mise en place de parcours professionnels, enrichissants, tous grades confondus.

Ce que nous souhaitons aussi, tous, c'est de pouvoir concilier vie professionnelle et familiale, sans que cela ne se traduise par une pénalisation des femmes.

Nous voulons des places en nombre suffisant dans les crèches et les garderies interinstitutionnelles, des écoles européennes de proximité, une culture de confiance fondée sur la qualité du travail et les résultats (et non sur la présence dans les bureaux), des congés parentaux plus souples et mieux partagés, bref, des conditions de travail et une culture d'organisation qui ne pénalisent pas en réalité les femmes mais qui puissent au contraire les valoriser sans les contraindre à des rôles prédéfinis.

Enfin, œuvrons pour que les activités culturelles, caritatives et associatives, qu'elles soient le fait d'hommes ou de femmes, individuelles ou collectives, soient facilitées et valorisées.